

**Sarah Darb**

# **Marie de 'A à Z'**

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 21-10-2004*

**Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.**

# Extrait

Marie était fébrile. Dans quelques instants elle allait retrouver Jean, son cher ami. Ils ne s'étaient pas vus depuis quelques mois, mais n'ont pas cessé de communiquer très fréquemment et régulièrement. Malgré cette séparation, les liens les unissant se sont renforcés, inexorablement. Elle ne pouvait s'empêcher de sourire et de sautiller sur place en pensant à lui. Ce matin là, elle s'était réveillée aux côtés de son mari, mais la première personne qu'elle aurait souhaitée voir en ouvrant ses yeux était Jean, de même que la veille, elle aurait tellement aimé fermer les yeux en le sachant à ses côtés. Avant son arrivée, elle a changé plusieurs fois de vêtements. Bref, la nervosité classique d'une femme amoureuse, qui veut être habillée classe et sexy, mais sans toutefois vouloir trop en faire !

Son cœur battait à la chamade lorsque Jean sonne à sa porte. Elle lui ouvrit, tout en se demandant ce qu'il allait se passer. Il entra timidement. Ils se dirent bonjour avec une certaine retenue, se contentant d'une furtive bise sur la joue. Il s'installa sur le canapé et il commença à déguster une bière pendant qu'elle mit un CD de musique douce et romantique. Ils discutèrent de leurs vies respectives, de la vie en générale. Spontanément leurs mains se sont trouvées. Leurs doigts se caressaient lentement, doucement, tendrement. Ils cessèrent de parler tandis que leurs regards se croisaient tendrement. Leurs visages se sont rapprochés lentement, hésitants. Lorsque leurs lèvres se sont touchées, ils ont laissé libre cours à leur attirance respective et à leur amour. Les mains de Jean malicieusement déboutonnèrent le chemisier de Marie afin de se promener librement sur sa peau douce, pendant que ses lèvres s'égarèrent dans sa nuque. Tandis qu'elle, plus maladroitement, essayait de lui ôter sa chemise.

Tous leurs gestes envers l'autre, envers l'être aimé, étaient tendres et attentionnés. Ils prenaient tout leur temps. Après tout, ils avaient tout l'après-midi devant eux. Alors qu'il l'embrassait dans le cou, ses doigts s'égarèrent dans sa chevelure blonde et s'amusaient à créer des bouclettes. Leurs corps nus, s'effleuraient, se cherchaient et se rapprochaient l'un de l'autre, sensuellement, tout en douceur. Elle se sentait tellement bien dans ses bras, contre son corps, qu'elle souhaitait que le temps s'arrête, que cet instant dure ? indéfiniment. Cela lui semblait tellement plus normal et naturel que lorsqu'elle était avec Patrick, elle se sentait tellement plus « elle-même », tellement plus heureuse. Mais en fait, elle était seulement tellement plus amoureuse.

Ils se sont abandonnés complètement à leur amour et à leur désir. A cet instant précis, ils étaient seuls au monde. Ni passé, ni futur existaient, il n'y avait que l'instant présent qui importait, qui avait une réelle existence. Leur

âme, leur cœur et leur corps tout entier ne formaient qu'un seul. C'est la première qu'ils se donnaient l'un à l'autre, qu'ils s'aimaient et pourtant, chacun savait, devinait précisément ce que l'autre attendait, espérait, souhaitait. C'est donc tout naturellement qu'ils sont arrivés à l'orgasme à la même minute, partageant également cet instant magique, le rendant encore plus intense.

Ils sont ensuite restés allongés l'un contre l'autre, savourant simplement le bonheur d'être avec l'être aimé, tout simplement, tout naturellement, tout en continuant d'écouter de la musique douce, tendre et romantique.

Mais la magie de l'instant disparaissait, tandis qu'ils revenaient progressivement à la réalité. Leurs regards se sont croisés, elle lut dans son regard tellement d'amour, de bonheur mais également une immense détresse, un immense désespoir. Il lui a dit qu'il était désolé, qu'ils n'auraient pas du, que ce n'était pas bien, que ce n'était pas raisonnable. Elle a posé un doigt sur ses lèvres pour le stopper et lui a demandé de ne rien dire, de ne surtout rien dire, qu'elle le comprenait. Mais son cœur et son âme n'arrivaient pas à comprendre. Tellement de choses contradictoires s'entrechoquaient dans sa tête qu'elle ne savait plus quoi dire ou quoi faire. Etre avec la personne que l'on chéri le plus au monde et lui faire l'amour est tout sauf déraisonnable ! Ce qui est déraisonnable, c'est d'avoir épousé un homme par nécessité de stabilité. Elle aimait Patrick lorsqu'elle a dit « oui », mais elle ne savait pas encore ce que le mot « amour » pouvait réellement signifier. On ne peut connaître sa réelle signification qu'après l'avoir rencontré, ne serait-ce que furtivement.

Il s'est levé et s'est habillé rapidement, il n'a pas osé croiser son regard. Ce n'était pas un départ, c'était une fuite, une fuite en avant, une fuite du bonheur par peur de connaître une nouvelle déception, une nouvelle trahison. Elle est restée, hébétée sur le lit, le regardant s'enfuir, sans se retourner, sans lui parler. Une fois que la porte a claqué, elle s'est levée d'un coup, comme si elle s'était fait éjecté du lit par un ressort défectueux de la literie. Elle s'est habillée rapidement et s'est précipitée dans les escaliers. Elle devait le voir, elle devait lui dire qu'elle l'aimait, qu'il était l'homme de sa vie, que jamais elle ne le ferait souffrir, qu'elle était perdue sans lui, que la vie n'avait aucun sens si il n'était pas présent à ses côtés. Lorsqu'elle arriva dans la rue, elle regarda désespérément de toutes parts, elle ne savait pas dans quelle direction il était parti, elle ne pu que retourner chez elle, s'allonger sur son lit et éclater en sanglots. Car son cœur et son âme savaient déjà qu'elle l'avait perdu, qu'il ne reviendrait pas.

Elle ne cessa de tourner en rond pendant tout le restant de l'après-midi.

Patrick ne serait de retour que le lendemain après-midi, elle avait donc tout le temps nécessaire pour réfléchir à la situation. Elle s'installa à son ordinateur afin de se changer les idées sur Internet. Mais cela s'avéra en fait une fort mauvaise idée, puisqu'elle y trouva un e-mail de Jean, confirmant ses craintes et doutes les plus profonds.

## **Sarah Darb**

*Je suis née en 1973 et j'ai grandi dans un petit village du département de l'Isère. Malgré des études d'informatique, j'ai toujours été attirée par la littérature et passionnée par le pouvoir des mots. J'ai décidé de me lancer dans le grand bain de l'écriture sous le nom de 'Sarah Darb'.*

## **Marie de 'A à Z'**

*« Marie de 'A à Z' » est le « testament » que Marie laisse à Jean, son âme sœur, l'amour de sa vie. Lorsqu'elle réalise qu'elle ne peut pas vivre pleinement cet amour, elle décide de se suicider, mais également de lui laisser un témoignage sur ses sentiments, par rapport à lui, par rapport à la vie en général, mais surtout par rapport à son passé et ses souffrances personnelles.*